

PRÉFACE

Ce petit livre, trouvé jadis au hasard d'une flânerie chez un bouquiniste et sommairement feuilleté, m'avait semblé de peu d'intérêt, tout farci qu'il était de querelles religieuses et linguistiques surannées.

Le « Précis des événements arrivés à Bruxelles et dans les autres villes de la Belgique depuis le 25 août 1830 » est resté longtemps au fond de la bibliothèque où je l'avais oublié.

Dans l'intervalle, la Belgique de nos ancêtres a explosé. Fédéralisée, régionalisée, communautarisée, elle n'en finit pas de se dissoudre, agitée par les soubresauts de l'Europe malade, et les attentats ; malgré les performances des Diables Rouges !

Une première fois en 2010, à l'occasion d'un reclassement plus méticuleux, le petit livre s'était à nouveau ouvert entre mes mains. Cette fois, sa lecture m'avait frappé car ses articles, publiés au jour le jour, au fil des événements, frémissaient de vie et d'élan, dans l'innocence du devenir de cette révolte qu'ils décrivaient pas à pas.

Ce n'était pas de l'histoire écrite et orientée, a posteriori, par les vainqueurs pour servir une pensée consensuelle et préconvenue, mais un véritable reportage des récits pris sur le vif, dans l'aveugle tâtonnement des combats et dans la confusion des intentions.

Je me suis pris de passion pour ces textes publiés à Paris et à Lille par des réfugiés politiques belges qui les ont rassemblés et imprimés, à mesure qu'ils leur parvenaient.

Le « *Précis* » s'interrompt, dans la plus grande incertitude politique et militaire, le 1^{er} octobre 1830, par une phrase laconique : « *On assure d'un autre côté que les Hollandais ont abandonné Vilvorde* ». Cette phrase est suivie d'une note : « *Les événements qui ont suivi le 1er octobre seront imprimés dans une suite à cet ouvrage qui sera publiée incessamment* ». Promesse sans doute non tenue car le 4 octobre 1830 l'indépendance sera proclamée par le gouvernement provisoire belge.

Profondément ému, j'ai décidé de faire connaître ce texte au public car il rapportait et mettait en lumière des faits peu soulignés dans nos livres d'histoire mais essentiels pour éclairer les mobiles principaux des révolutionnaires et notamment les tentions linguistiques, juridiques, religieuses et économiques.

J'ai donc entrepris une adaptation théâtrale que j'ai confiée au « Magasin d'Écriture Théâtrale » qui l'a créée en lecture-spectacle, avec grand succès au Théâtre de la Place des Martyrs, le 3 octobre 2011.

A la suite de cela beaucoup de gens sont venus me trouver pour tenter de me persuader de ne pas donner d'autres représentations et de ne pas publier ce texte car il risquait de jeter de l'huile sur le feu communautaire. Je me suis rangé à ces avis qui incriminaient entre autres des passages tels que celui par lequel commence le livre :

« Depuis le commencement de l'existence du royaume des Pays-Bas, les provinces de belgiques se plaignaient presque généralement de la marche du gouvernement ; Bruxelles seule qui gagnait à devenir l'une des deux capitales du royaume, parût, jusqu'en 1825, assez disposée en faveur du nouvel ordre des choses.

À cette époque il ne fut plus permis de douter que, désormais, les places seraient presque toutes données aux Hollandais, que les impôts seraient répartis de la manière la plus défavorable aux Belges ; et que la presse ne jouirait plus d'aucune espèce de liberté. Les mécontents articulèrent leurs griefs ; ils se plaignirent de l'inégale répartition des charges et des faveurs, de l'impôt sur les grains (la mouture), de l'esclavage de la presse, de la servitude de l'enseignement, de l'amovibilité des juges, de la défense d'employer la langue française ; ils demandèrent l'établissement du Jury, la responsabilité des ministres, etc., etc.

Des pétitions revêtues de plus de 80.000 signatures furent adressées et restèrent sans réponse. L'orage grondait (...) ».

J'ai donc, à contre cœur sagement rangé cet ouvrage dans un tiroir.

Je suis cependant resté perturbé par l'ironie quasi métaphysique qui se dégage de ce texte, à la vue de ce pays qui s'est construit dans un élan et une exaltation générale sur l'affirmation d'une identité belge qui aujourd'hui se délite dans l'amnésie et l'indifférence.

Les révolutionnaires de 1830 qui écrivaient le « *Précis* » se revendiquaient comme Belges. Remettre leurs discours aujourd'hui à l'affiche me semble salutaire pour que chacun se penche sur les fondements objectifs d'un Etat à propos de la disparition duquel nous serons peut-être amenés à prendre parti dans un avenir proche...

Jean-Claude Idée
Septembre 2018

Les Universités Populaires du Théâtre, étudient avec les Éditions SAMSA, la possibilité de consacrer prochainement leur Cahier N°4, à la reproduction en fac-similé du texte intégral original, accompagné de commentaires, d'articles et d'une iconographie d'époque.

PERSONNAGES

Louis de Potter
(+ *Roi Guillaume I^{er}*)

François Tielemans
(+ *Prince d'Orange-Nassau*)

Adolphe Bartels
(+ *Nicolas Rouppe + De Neef*)

Emmanuel Van der Linden d'Hooghvorst
(+ *Bruxellois 1*)

Emile d'Oultremont
(+ *Alexandre Gendebien*
+ *Bruxellois 2*)

Prince Frédéric des Pays-Bas
(+ *Bruxellois 3*)

Louis de Wellens,
Bourgmestre de Bruxelles

de POTTER .— Nous, Louis de Potter,

TIELEMANS .— François Tielemans,

BARTELS .— Et Adolphe Bartels,

de POTTER .— Ecrivains et journalistes belges populaires, Nous avons exprimé notre mécontentement vis-à-vis du pouvoir Hollandais qui nous opprime.

TIELEMANS .— Et des injustices perpétrées par Guillaume d'Orange-Nassau, Souverain des Pays-Bas, à l'encontre de ses Provinces du Midi, plus généralement connues sous le nom de Belgique.

BARTELS .— Nous avons demandé la liberté et la justice, le respect de notre culture et de notre langue, on a affecté d'y voir un complot.

de POTTER .— Nous avons eu le tords d'écrire ce que tout le monde autour de nous pensait, et ce que certains déjà disaient dans les conversations privées.

TIELEMANS .— De quoi s'agissait-il ? De constater que depuis 1815, date de la création du Royaume des Pays-Bas, par la réunion des Provinces belges, prélevées sur l'Empire français, avec le Royaume de Hollande, les Belges se plaignaient de la marche du gouvernement.

BARTELS .— Bruxelles seule, qui gagnait à devenir l'une des deux capitales du Royaume, parût jusqu'en 1825, assez disposée en faveur du nouvel ordre des choses. Mais à cette époque, il ne fût plus permis de douter que désormais les places seraient presque toutes données, de préférence, aux Hollandais. Notamment dans l'armée et dans la justice.

TIELEMANS .— Que les impôts seraient toujours répartis de la manière la plus défavorable aux Belges, et que la presse ne jouirait plus d'aucune

espèce de liberté. On parla de ne dispenser plus l'enseignement qu'en néerlandais.

BARTELS .— Les Libéraux perdirent alors patience et se joignirent au Parti catholique qui avait toujours été en opposition ouverte avec le gouvernement des protestants hollandais.

de POTTER .— Nous fîmes circuler une pétition qui réclamait, entre diverses choses, que les juges nommés parlassent français, et puissent être remplacés s'ils ne donnaient pas satisfaction.

TIELEMANS .— Qu'on rétablisse des jury populaires belges.

BARTELS .— Que les ministres, s'ils commettaient des méfaits, puissent être jugés sur leurs actes.

TIELEMANS .— Que la langue française puisse être utilisée librement dans, notamment, l'enseignement, l'armée et la justice.

BARTELS .— Cette pétition obtint plus de 80.000 signatures, mais resta sans réponse.

de POTTER .— L'orage grondait. Le gouvernement s'y prit mal pour le conjurer. Le ministre de la

justice van Maanen ordonna l'exil des leaders de la presse d'opposition.

TIELEMANS .— Nous, Tielemans,

BARTELS .— Bartels,

de POTTER .— et De Potter,

Nous fûmes emprisonnés, jugés et bannis pour huit ans. Puis la presse d'opposition fut interdite.

TIELEMANS .— Un Italien, nommé Libry-Bagnano, condamné deux fois comme faussaire, fut chargé de publier un journal qu'il intitula : *Le National*.

BARTELS .— Il ne craignit point d'imprimer qu'il fallait museler les mécontents comme des chiens, et leur donner des coups de cravache.

TIELEMANS .— Libry-Bagnano et le ministre van Maanen devinrent alors les objets d'une exécration universelle.

BARTELS .— L'orage éclata.

de POTTER .— Nous, Louis de Potter,

TIELEMANS .— François Tielemans,

BARTELS .— Et Adolphe Bartels, réfugiés à Paris puis à Lille, avons décidé de publier au jour le jour, les informations que nos amis de l'opposition nous font parvenir d'heure en heure, ainsi que l'ensemble des textes officiels qui les concernent, afin de les livrer à la réflexion des publics français et belges épris de liberté.

TIELEMANS .— Voici donc le Journal des Evénements de la Belgique tels que les échos nous en sont parvenus.

BARTELS .— On avait préparé des fêtes pour l'anniversaire du Roi des Pays-Bas. Il devait y avoir feu d'artifice le lundi, et une grande illumination le mardi. Le dimanche 22 août, des affiches furent placardées dans la ville ; elles annonçaient :

BRUXELLOIS 1 .— « *Lundi : Feu d'artifice*

BRUXELLOIS 2 .— *Mardi : Illuminations*

BRUXELLOIS 3 .— *Mercredi : Révolution* ».

BARTELS .— Le temps étant douteux, le lundi et le mardi, on se servit de ce prétexte. Le feu d'artifice et les illuminations furent contre mandés.

TIELEMANS .— Les affiches qui annonçaient une Révolution pour le mercredi, avaient alarmé le bourgmestre et le conseil communal de la ville de Bruxelles. Ils mirent en garde les Hollandais.

de POTTER .— Mais les ministres du Roi crurent étouffer le danger en n'ayant point l'air de l'apercevoir. Ils bornèrent leurs mesures à défendre le mardi la représentation de « *La Muette de Portici* », pièce qui pouvait donner beaucoup d'allusions. Le mercredi 25 août, l'autorité permet la représentation de « *La Muette de Portici* » qu'elle avait défendue la veille. Cette pièce excite l'enthousiasme. Une foule immense, qui ne peut trouver d'entrée dans le Théâtre de la Monnaie, reste stationnée sur la place. A l'heure de la sortie, des rassemblements se forment ; on se dirige vers les bureaux du *National*, voisins du spectacle ; à l'instant les vitres sont cassées, et l'on essaie d'enfoncer la porte. Une voix s'écrie .— *Chez Libry*. A ces mots, la foule se rend au domicile de Libry-Bagnano, rue de la Madeleine. On brise les fenêtres, on enfonce les

portes ; tous les meubles sont détruits, les papiers et les livres déchirés et jetés en lambeaux par les fenêtres.

TIELEMANS .— La foule encombrait la rue de la Madeleine : il était onze heures du soir ; dans cette première effervescence la police s'abstint sagement d'agir. Son intervention n'eût pu que nuire. On disait aux gendarmes :

BRUXELLOIS 1 .— *N'agissez pas, on vous laissera tranquilles.*

BARTELS .— Vers minuit, la foule se partagea. Un groupe se rendit à la Place Royale, précédé d'un drapeau français fait avec les rideaux de Libry-Bagnano. L'officier du poste sortit et demanda ce qu'on voulait. Le commandant de la place se présenta également. On n'entendit que des cris confondus :

BRUXELLOIS 2 .— *Liberté ! Justice !*

BARTELS .— Un soldat sortit des rangs, et, les larmes aux yeux, il supplia les assistants de se retirer, en disant :

BRUXELLOIS 3 .— *De grâce, dispersez-vous ; épargnez-nous la honte de devoir verser le sang belge.*

BARTELS .— Ces simples paroles produisirent plus d'effet que ne l'aurait fait la résistance la plus forte.

TIELEMANS .— Un autre groupe descendit par la rue de Ruysbroeck, s'arrêta devant le Palais-de-Justice, et en un instant brisa les vitres de la salle de la cour d'assises, aux cris de :

BRUXELLOIS 2 .— *A bas van Maanen !*

BRUXELLOIS 3 .— *Vive De Potter !*

BARTELS .— Peu de temps après, le général commandant de la place se rendit à l'Hôtel-de-Ville : la gendarmerie à cheval commença à circuler par détachements.

de POTTER .— Un rassemblement plus nombreux se dirigea vers la rue de Berlaimont, à la maison de M. Kuyff, directeur de la police. Elle fut envahie ; et là, comme chez Libry, tout fut détruit et brisé ; mais là aussi on ne déroba aucun objet. Déjà les rassemblements prenaient

un caractère plus sérieux et plus animé. Toute la ville commençait à en être instruite ; les habitants sortaient de leurs maisons .— Les troupes prirent les armes.

TIELEMANS .— Les premiers coups de fusil que l'on entendit furent tirés vers une heure ; aussitôt le mouvement devint plus tumultueux et plus décidé. La foule se porta alors à grand bruit à l'hôtel de M. van Maanen, ministre de la justice. Cet hôtel est situé place du Petit Sablon, en face de la prison des Petits Carmes.

BARTELS .— En peu de temps, les portes enfoncées livrèrent passage à la multitude, qui s'y jeta aux cris d'

BRUXELLOIS 1, 2, 3 .— *A bas van Maanen !*

BARTELS .— Meubles et effets de tout genre furent saccagés .— la force armée voulut y mettre ordre, mais elle était trop faible .— on se jeta sur elle, on la désarma, et elle fut obligée de reculer.

TIELEMANS .— Après cette première expulsion, la multitude parut se concerter, elle mit le feu à l'hôtel. La fumée se montra rapidement.